

écores : on eût dit une tortueuse rue de village avec ses maisons si rapprochées. A demi cachée par des ormes séculaires sur la pointe en face, une massive construction grise élevait ses toits pointus, ses vastes cheminées à girouette et ses divers corps de logis. C'était le château. A gauche, l'île Portus se soulevait brusquement avec ses bois sombres comme pour barrer le chemin à la Rivière des Prairies. Vers le Sud, se profilaient au loin les cimes bleuâtres du Mont-Royal dont la base disparaissait dans l'épaisse buée qui montait de la cité.

Plus près de lui, en se retournant, le jeune homme voyait le Bout-de-l'Ile où la route finit brusquement entre deux grosses maisons de pierre à toit rouge, avec galeries sur le devant, et se faisant face dans un sans gêne tout familial. La diligence qui l'avait amené descendait en ce moment avec lenteur la côte vers le bac de la traverse et s'y tassait dans un bruit rapide de cris d'homme, de ferraille choquée et de sourd piétinement de chevaux qui se cabraient effrayés. Quelques oisifs sur la côte regardaient avec des enfants. Ses compagnons de voyage sur le pont agitaient leurs

mouchoirs en signe d'adieu, pendant que le bateau, sous l'effort pénible de quatre rameurs, obliquait péniblement pour tenir tête au courant très raide en cet endroit.

C'était partout, sous l'or pâli des derniers rayons du soleil couchant, ce grand calme si pénétrant des fins de jour d'été. Comme fatiguée d'efforts

continus, la nature semblait se reposer des chaleurs arides et de la poussée hâtive des foins mûrs et des avoines jaunissautes.

Extasié devant ce tableau unique, notre voyageur avait oublié l'heure présente. Il fut subitement tiré de sa rêverie.

— Holà, monsieur, lui cria la jeune voix de son batelier ; venez-vous ? je vous attends.

— J'y vais, répondit le voyageur rappelé à lui-même.

